

LES EVENEMENTS
QUI ONT JALONNE
LA VIE DES
MARTIZEENS DEPUIS
L'APPARITION DE LA
PHOTOGRAPHIE
JUSQU'A NOS JOURS

Les cérémonies



M^{re} LAVAL
E. Marche & Co

LE BLANC
(Indre)

Communion dans les années 20



Les communiantes de l'année 1952 avec l'abbé Luneau

Mariage berrichon des années 20



Une noce des années 1940 photographiée par Serge Yvanoff devant la maison Chanteguet





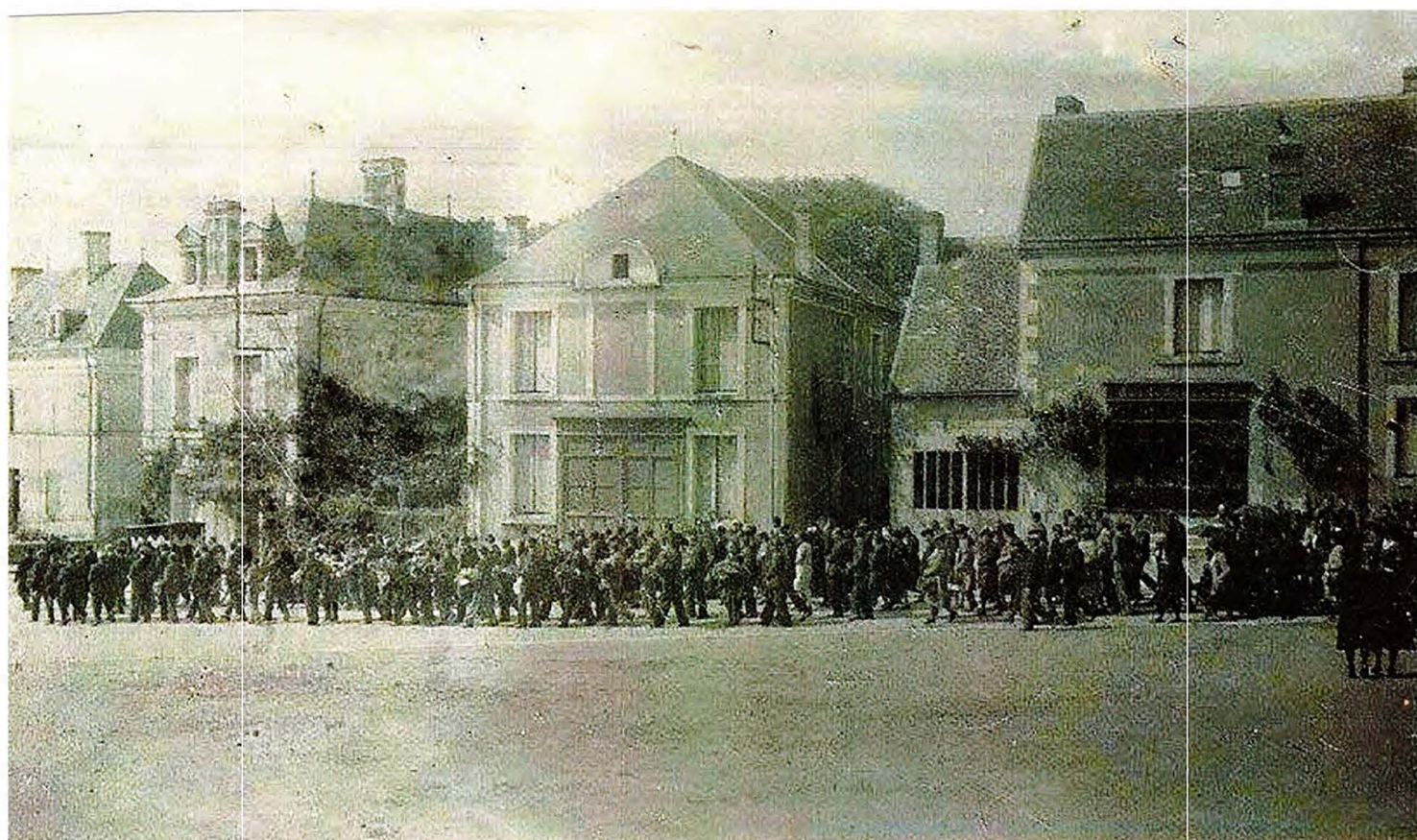
Cortège de mariage début des années 1960



Mariage actuel



Obsèques du docteur Devaux



Les conscrits



Conscrits en 1896



Conscrits en 1923



Conscrits en 1928

La fête de la conscription s'est arrêtée dans les années 1965 – 1966.



Fête des célibataires dans les années 1930

Les rosières



Les rosières étaient des jeunes filles que l'on récompensait pour leur réputation vertueuse.

Nos centenaires

Tél. 2-52 • CHATEAURoux - 30,

L'hommage rendu par Martizay à M^{me} V^e Mérigot à l'occasion de son centième anniversaire



La foule devant l'église ; dans l'auto, la centenaire reçoit les félicitations de ses nombreux amis.

Martizay, jusqu'ici... commune sans
[histoire
Aura dorénavant une page de gloire.
Le pays est en fête et tous les habitants
En foule sont venus, fiers et contents.
L'héroïne n'est pas de minime impor-
[tance,
On célèbre aujourd'hui son siècle
[d'existence
Chacun, au feu de joie apportons un
[sacot
Centenaire à présent est dame Mérigot.
Dimanche, 21 juillet 1935.

Il est dix heures. Dans la grande salle de la mairie, le Conseil municipal de Martizay, au grand complet, ayant à sa tête M. Chichery Joseph, maire, et MM. Véron et Sajot Alfred, adjoints, attend l'arrivée de Mme veuve Mérigot. Devant la table, recouverte du tapis vert, trois fauteuils ont été disposés. Aux abords de la mairie, une foule importante stationne. Soudain, un cri : « La voilà ! »

LA RÉCEPTION A LA MAIRIE

En effet, venant de la direction du centre du bourg, une torpédo décorée de fleurs, s'avance lentement. La centenaire a pris place sur le siège arrière, où deux de ses proches parents lui tiennent compagnie. Elle répond en souriant aux saluts qui de toutes parts lui sont adressés.

L'auto s'arrête devant la maison communale.

Avec d'innombrables précautions, M. Mérigot prend sa grand-mère dans les bras et la porte auprès du fauteuil qui lui est désigné. D'une voix bien timbrée

— Merci, merci, s'écrie Mme Mérigot, qui ajoute : Il est joli, bien joli... Merci.

Après le bouquet de fleurs naturelles, voici un bouquet poétique sous la forme d'un éloge en vers récité par l'auteur lui-même, M. René Marchais, un enfant de Martizay, habitant à Paris, mais qui n'a pas oublié sa petite patrie. Un joli succès est fait au poète par l'assistance et la joie se lit sur le visage de la bonne grand-mère, pour laquelle c'est certainement une nouveauté de recevoir un compliment, rimé avec talent.

La cérémonie est terminée. La centenaire est reconduite à son auto. Quand elle apparaît sur le seuil de la mairie, la fanfare de Martizay, sous la direction de M. Goumery, l'accueille de toute la vigueur de ses cuivres.

Un cortège se forme. La fanfare en prend la tête. Elle est immédiatement suivie de la Municipalité, précédant l'auto de la centenaire. Viennent ensuite la foule de parents et d'amis qui ont tenu à prendre part à la fête. Aux accents d'un pas redoublé, vivement enlevé, on se rend à l'église.

A L'EGLISE

A l'église, c'est l'assistance des grands jours. Mme Mérigot est conduite devant le chœur, où elle prend place dans un fauteuil.

M. l'abbé Delétang célèbre la messe, pendant laquelle un groupe de dames et de jeunes filles chantent des cantiques.

Le sermon est tout entier consacré à la centenaire. M. l'abbé Delétang se plaît à retracer la vie chrétienne de la doyenne de ses paroissiens. Il en cite de mémoire toutes les dates marquantes.

— Vous avez sans doute vu le médecin à ce moment ?

— Ah ! oui ben ! mais malgré ses drogues, je n'ai pas eu de mieux.

— Avez-vous revu le docteur depuis ?

— Oui, il y a 4 ans, quand j'ai eu ma pleurésie...

— Et à ce moment, ajoute un des enfants de la centenaire, nous avons été très inquiets. Le médecin ne nous donnait pas grand espoir. Pensez donc, à 95 ans !

Nous demandons si quelques incidents ont marqué la vie de Mme Mérigot.

— Aucun, en dehors des naissances, des mariages, des premières communions de ses descendants : événements heureux, auxquels les morts ont ajouté l'inévitable pendant des malheurs...

— Mme Mérigot a-t-elle voyagé.

— Très peu. Elle a été quelque fois à Poitiers. Le reste de sa vie s'est passée à Martizay au milieu des siens pour lesquels elle fut toujours une épouse, une mère, une grand-mère et une arrière-grand-mère excellente.

— A-t-elle bon appétit ?

— Mais bien sûr. Elle boit et mange

comme un jeune homme. Elle n'a du reste, au

point de vue de ses habitudes, rien de

moins ne l'empêchant pas de faire quelques travaux de couture.

UNE BELLE FAMILLE

Cinq générations sont représentées dans la famille de la centenaire. Très obligeamment, les descendants de Mme Mérigot, nous en dressent un rapide tableau.

La centenaire est née à Martizay le 21 juillet 1835. Son père Pierre Soubize et sa mère Louise Clène, sont morts à 85 ans.

Deux enfants sont nés de son union avec M. Louis Mérigot : un garçon, Louis-Adrien, mort il y a une quinzaine d'années, et une fille, Louise-Ernestine, qui se maria avec M. Arthur Renaud. Ce dernier est mort à 81 ans. Mme Renaud habite toujours à Martizay. Sa mère vit tantôt chez elle, tantôt chez M. Olivier Mérigot. Mme Renaud n'a pas eu d'enfants.

Le fils de la centenaire a eu trois enfants, dont deux sont encore vivants : M. Olivier Mérigot, et une fille mariée à M. Joseph Niebling, horloger à Preuilly-sur-Claise (Indre-et-Loire).

M. Olivier Mérigot a trois enfants.

M. Niebling a une fille qui elle-même a deux garçons de 5 et 3 ans.

C'est au sujet de l'aîné que la centenaire avait, il y a quelques mois, cette touchante réflexion :

— Mais comment ferai-je pour aller à Brest à sa première communion ?

Ces renseignements recueillis, nous demandons à Mme Mérigot de poser quelques secondes devant notre objectif. Elle s'y prête de la meilleure grâce du monde.

Et un peu plus tard, quand nous prenons congé d'elle et de sa famille, c'est encore avec un sourire qu'elle nous dit :

— Allons, à vous revoir !

Bien sûr, Mme Mérigot, nous frônerons pendant de nombreuses années encore pour apporter, le 21 juillet, nos félicitations et nos vœux. Nous reviendrons toujours, avec plaisir, au sein de votre magnifique famille dont vous êtes fière à juste titre.

souriant aux saluts qui de toutes parts lui sont adressés.

L'auto s'arrête devant la maison commune.

Avec d'innombrables précautions, M. Méri-got prend sa grand-mère dans les bras et la porte auprès du fauteuil qui lui est destiné. D'une voix bien timbrée, la centenaire, s'adressant à tous les assistants, dit au joyeux « bonjour Messieurs ». Bien installée dans son fauteuil, elle regarde à droite et à gauche et adresse quelques sourires aux personnes présentes. Parmi les invités on remarque M. l'abbé Delé-tang, curé de Martizay.

Lorsque le brouhaha causé par l'ar-rivée de la centenaire s'apaise, M. Chichery, maire, prononce l'allocution suivante :

Chère Madame,

Martizay est en fête. Martizay célé-bre aujourd'hui une fête qui sort du cadre ordinaire et même extraordinaire des usages de notre petit pays ; on peut même ajouter de beaucoup de grandes villes.

Voir une centenaire est un événe-ment bien rare dans le cours habituel de notre existence si courte et si fragi-le.

Avoir une centenaire encore si val-de et d'une lucidité si admirable est une chose qu'on peut qualifier d'extra-ordinaire et de surprenante au sens le plus réel.

Au nom du Conseil municipal tout entier, au nom de la population dont je suis certain d'être l'interprète, et en mon nom personnel, je vous offre, chère Madame, en cette mairie, nos meil-leurs souhaits de bienvenue, nos plus respectueux hommages, nos affectueux vœux de bonheur.

C'est une grande satisfaction pour nous de voir votre visage rayonnant de joie ; vous êtes vraiment heureuse, car vous l'avez atteint, ce grand jour si longuement souhaité.

Je vous adresse mes plus vives féli-citations et mes compliments les plus sincères pour votre parfaite santé.

On ne manquera pas, comme on le fait toujours en pareille occasion, de vous demander la recette pour devenir centenaire. Comme les avis sont très partagés, même parmi les docteurs les plus éminents, qu'il me soit permis de donner mon humble opinion.

Pour devenir centenaire, il faut com-me vous, chère et vénérée Madame, avoir un doux et excellent caractère empreint de bonté, avoir une existen-ce paisible et régulière et être entourée de soins attentifs affectueux et inces-sants, comme vous l'avez été et, la providence aidant, on peut arriver al-lègrement comme vous à franchir ce cap si difficile de la centaine.

Que la famille reçoive mes plus com-pliments et mes sincères félicitations pour les soins assidus donnés à la centenaire, soins qui ont assurément contribué à nous permettre de la com-pter aujourd'hui au nombre des habi-tants de notre commune. Ils reçoivent, en ce instant, la juste récompense de leur affectueuse sollicitude : ils en sont fiers, cela se voit, la joie se lit sur leurs visages.

Nous, nous sommes également fiers et nous conserverons un souvenir inoubliable de cette cérémonie. Nous saluons votre belle vieillesse ; nous vous prions d'accepter les souhaits af-fectueux et sincères que nous formons afin qu'il plaise à Dieu de vous conser-ver bien longtemps parmi nous.

N'est-ce pas le plus charmant des tableaux de voir la vénérable aïeule entourée de ses enfants, petits-enfants, jusqu'à la quatrième génération et quelle belle scène à conserver précieu-sement dans les archives de la fami-le et de la commune.

En souvenir de ce jour, nous vous prions d'accepter, chère Madame, une modeste gerbe de fleurs, témoignage de notre respectueuse déférence et de notre sympathies la plus vive.

Ce discours est vivement applaudi. A diverses reprises, Mme veuve Mé-ri-got, très émue, en avait approuvée, elle-même, les principaux passages, démontrant ainsi la parfaite vivacité de son esprit.

M. Chichery, dont les mains trem-blent légèrement, tant est grande son émotion, remet à la centenaire une

pendant laquelle un groupe de dames et de jeunes filles chantent des canti-ques.

Le sermon est tout entier consacré à la centenaire. M. l'abbé Delétang se plaît à retracer la vie chrétienne de la doyenne de ses paroissiens. Il en cite de mémoire toutes les dates marquantes : baptême, première communion, mariage, qu'il a retrouvé dans ses re-gistres. Il rappelle qu'il y a deux mois



(Photos « Courrier du Centre ».)

Mme veuve Méri-got, photographiée à l'issue de la cérémonie du centenaire.

à peine, Mme Méri-got avait tenu à as-sister, dans cette même église, à la pre-mière communion d'un de ses arrière-petits-enfants. Le sympathique curé de Martizay exprime la joie qu'il a lors-qu'il va bavarder amicalement avec la centenaire, dont il se plaît à vanter le caractère enjoué et la grande lucidité.

Une quête très fructueuse est ensuite faite par deux charmantes jeunes fil-les, Mmes Lucienne Méri-got, arrière-petite-fille de la centenaire, et André Leborine, amie de la famille. Puis MM. Adrien et Martial Méri-got, Georges Richard, Raymond Leborine, pré-sentent à la distribution de bonbons se-vices.

A la fin de la messe M. l'abbé Delé-tang remercie les dames, dont Mme veuve Méri-got, et fait l'éloge de Mme Méri-got qui tient à remercier la population de la bien-veillance des habitants d'ici qui lui ont prodigués en ce beau jour, la sainteté du lieu interdit, tout éton-neusement, mais on sent que les paro-les du distingué curé de Martizay ont un écho dans tous les cœurs.

Soutenue par ses enfants, la cente-naire traverse l'église et reprend place dans son auto. Elle est aussitôt très entourée.

Chacun lui apporte ses félicitations et ses vœux. La bonne fête est un bonnet blanc, sourit-elle. Elle est en-tourée de ses enfants et de ses arrière-petits-enfants qui sont massés en face de ses côtés. Pendant plus d'un quart d'heure, les invités se tiennent vers les siennes. Il y a foule à ce moment sur la place de l'Eglise et l'on écoute avec plaisir la fanfare qui exécute les meil-leurs morceaux de son répertoire.

On reconduit alors l'héroïne de cette belle manifestation à la maison de son petit-fils, M. Méri-got, distante de quel-ques mètres seulement de l'église.

QUELQUES MINUTES AVEC LA CENTENAIRE

— Votre grand'mère peut-elle nous recevoir ?

A cette question, M. Olivier Méri-got répond en nous introduisant dans la vaste pièce de son habitation, où est dressé le couvert du banquet familial donné en l'honneur de la centenaire.

Et nous voilà aussitôt auprès de cette dernière qui nous accueille avec son bon sourire. Nous nous excusons de notre indiscretion professionnelle et nous lui exprimons notre crainte d'augmenter sa fatigue qui, pensons-nous, doit être réelle.

— Mais, s'écrit l'excellente femme, je ne suis pas fatiguée. Je suis au con-traire très bien.

Nous la complimentons sur sa bonne santé.

— Je ne suis jamais malade, dit-el-le. Il n'y a que ces mauvais rhumatis-mes qui m'ont bien ennuyée. Ils ont affaibli mes pauvres jambes et regar-diez comment ils ont déformé mes doigts. C'est quand j'avais 60 ans qu'ils ont commencé à me faire des

— Allons, à vous revoir !

Bien sûr, Mme Méri-got, nous irons pendant de nombreuses années encore vous apporter, le 21 juillet, nos félici-tations et nos vœux. Nous reviendrons toujours, avec plaisir, au sein de vo-tre magnifique famille dont vous êtes fière à juste titre.

A vous revoir, Madame Méri-got, pour votre 101^e anniversaire !

Madame Méri-got née en 1835



M. Jean-Baptiste THIÉNAULT, de Lureuil a cent ans aujourd'hui

Ce n'est sans doute pas sans surprise que les Berrichons apprendront qu'aujourd'hui ils comptent un nouveau centenaire. Et c'est dans l'arrondissement du Blanc qu'il réside. Il s'agit de M. Jean-Baptiste Thiénault, de Fontebert à Lureuil, qui serait le doyen des Berrichons de l'Indre s'il n'était battu depuis deux ans déjà par une religieuse de Pellevoisin.

M. Jean-Baptiste Thiénault est né en effet à Martizay, le 9 octobre 1856 à La Mardelle, dans un petit domaine que ses parents exploitaient modestement. Il avait un frère de 14 années plus âgé que lui et qui devait mourir à 76 ans, en 1916.

JOIES ET PEINES

Jean-Baptiste Thiénault fréquenta l'école primaire de Martizay puis, à 13 ans, entra en apprentissage chez le

maréchal-ferrant du bourg, M. Adrien Antigny, qui lui apprit son métier. A 18 ans, il quittait son village et partait sur les routes faire son tour de France, travaillant dans de nombreuses villes et villages pour se perfectionner dans son métier, comme le voulait alors la coutume. Deux ans plus tard, il revient au pays puis s'installe comme maréchal à Preuilly-sur-Claise. C'est là que 4 ans plus tard, il devait se marier avec Mlle Rose Remée, fille d'un cultivateur et qui avait alors 16 ans. La vie souriait au jeune couple avec toutes ses perspectives... et de cette union naquit d'ailleurs un fils, Raymond. Mais le destin ne sert pas toujours les hommes de façon égale. Ce fut le cas pour M. Thiénault. Douze ans plus tard, sa jeune épouse mourut et vingt après après son fils unique Raymond mourut en Afrique, à Blida, emporté par une épidémie alors qu'il servait notre drapeau.

Devenu veuf, M. Thiénault devait, en 1897, se remarier avec Mlle Louise Guyot, originaire de St-Pierre-de-Maillé dans la Vienne. De ce second mariage, il allait avoir un autre fils, Paul, qu'il devait perdre, hélas, à l'âge de 14 ans, à la suite d'une méningite.

M. Thiénault qui avait 58 ans, passa

temment en cultivant quelques terres et en fuyant littéralement le monde. Il y a 26 ans, sa seconde épouse mourut à son tour et il restait seul dans ce petit bourg tourangeau, sans descendance directe, heureusement aimé tendrement par des neveux et nièces qui lui rendaient régulièrement visite.

En 1943, l'âge l'ayant rendu beaucoup moins habile pour vivre seul et sans aucun soutien, M. Thiénault venait habiter Lureuil avec sa nièce, Mme Ligault, ses petits-neveux, M. et Mme Xavier Ligault, qui exploitent courageusement le domaine de Fontebert.

Malgré les malheurs qu'il a subis, M. Thiénault est assez optimiste. Il rit souvent et ne se plaint pas. Parfois cependant, il lui arrive — oh, très rarement — d'avoir quelques instants de cafard. Et il signifie alors à son entourage : « Voici déjà cent ans que je suis sur cette pauvre terre. Mais je suis là, c'est bien la preuve que la malchance ne tue pas ».

Il a une santé très robuste et, au cours de ces dernières semaines, il a surmonté facilement, semble-t-il, une bien mauvaise grippe. Il y a 15 ans qu'il n'a pas vu le médecin et il en est très fier.

Jusqu'à l'âge de 96 ans, il a lu le journal sans lunettes. Depuis, sa vue a baissé très sérieusement et il ne peut plus suivre lui-même l'actualité. Il a perdu également, en grande partie, l'usage de l'ouïe, mais s'il est faible sur ses jambes et reste le plus souvent au lit, il ne souffre pas, sauf de quelques rhumatismes seulement. « Mais cela n'est rien, précise-t-il, car j'en ai toujours eu ».

A quoi doit-il sa longévité ? vraisemblablement à une très forte constitution qu'aucune maladie n'atteignit jamais, à une sobriété mesurée mais persévérante. « Mais, nous ont dit ses parents il fumait et il fumait très fort. Tous ceux qui l'ont connu l'ont vu la pipe à la bouche. Il ne la quittait que pour dormir et pour manger, et encore tout juste ». Pendant la guerre — quand l'heure des restrictions arriva — il cultiva du tabac qu'il préparait lui-même. Il dut cesser de fumer voici quelques années quand la plus grande partie de sa vie dut se passer au lit. En effet, on redoutait toujours qu'il mit le feu accidentellement.

— « Depuis, dit-il plaisamment, je n'ai plus de défaut ».

M. Thiénault mange de fort bon appétit. Hier à midi, il a fait son déjeuner d'un potage, d'un morceau de pigeon et de purée de pommes de terre. Pas de vin, de l'eau rosée. Pourquoi lui avons-nous demandé ? « Tout simplement, a-t-il répondu, parce qu'à mon âge il faut être très sobre. Plus sobre que les jeunes encore ».

Car, malgré les propos très accidentellement désabusés qu'il tient parfois, M. Thiénault n'a nulle envie de souffrir quand il peut l'éviter, ni de quitter ce monde, on le comprend parfaitement d'ailleurs. Sa vie est un modèle car elle est simple, droite, belle. Elle est noble, car elle fut consacrée au travail et constitue un exemple.

A l'occasion de ses cent ans, nous lui présentons nos vœux les plus sincères.



C'est dans son lit, que M. Thiénault voit arriver sa 100^e année

LES OBSÈQUES DE Mme BERRUER LA CENTENAIRE DE MARTIZAY



Une récente photographie de Mme Berruer

Samedi à 10 h. 30, en la petite église de Martizay, ont été célébrées les obsèques de la centenaire de la commune, Mme Berruer, née

Sylvine Brion, qui avait fêté son 101^e anniversaire le 19 novembre dernier.

Annoncées tardivement, la date et l'heure de ses obsèques n'avaient pu être connues de tout le monde dans la commune. Aussi, bien des gens apprirent-ils la chose trop tard pour être en mesure de se rendre samedi matin à l'église.

Pourtant, une assistance assez nombreuse était venue rendre un ultime hommage à la vieille dame et témoigner de sa sympathie à sa famille. On remarquait en particulier la présence de M. Lecamp, maire de Martizay; M. Chanteguet, son adjoint; de nombreux conseillers municipaux: M. Huguet, garde champêtre; M^e Pipraud, notaire; M. Joubert, gérant de la Coopérative des Agriculteurs, etc.

La cérémonie se déroula très simplement. M. l'abbé Luneau, curé de la paroisse, célébra la messe et donna l'absoute, puis le corps fut transporté au cimetière du pays où devait avoir lieu l'inhumation.

Nous renouvelons à la famille de Mme Berruer nos bien sincères condoléances.





Madame Léone Philippeau



Madame Marie Moreau née en 1903

Germaine Luneteau deuxième centenaire

On ne sait si le mérite doit en être attribué à la qualité de l'air, à la douceur des bords de Claise ou tout simplement à la qualité de vie que procure notre belle campagne berrichonne, mais force est de constater que la commune de Martizay semble être un lieu propice à la longévité.

En effet, sa population compte, depuis samedi dernier, deux centenaires. Si Marie Moreau a célébré son centième anniversaire le 16 août dernier, la commune fêtait samedi après-midi le centenaire de Germaine Luneteau.

Le maire et son conseil municipal, la nombreuse famille de Germaine et beaucoup d'amis se sont réunis à la salle Monticello pour la circonstance.

Germaine Marteau a vu le jour le 18 octobre 1903 à Tours. Elle n'y passera d'ailleurs que ses cinq premières années, puisqu'en 1908, un déménagement la conduira à Martizay où elle séjournera jusqu'en 1922. Après son mariage avec Louis Luneteau,

meunier de profession, le 29 septembre 1923 et un séjour de quatre années à Lésigny, elle quittera la région en 1926 pour s'installer à Bléré (Indre-et-Loire).

Ce n'est qu'en 1940 qu'elle reviendra à Bossay-sur-Claise, au moulin de Ris, où travaille son mari Louis. Au décès de celui-ci en 1967, Germaine regagnera Martizay après un court passage à Mézières-en-Brenne.

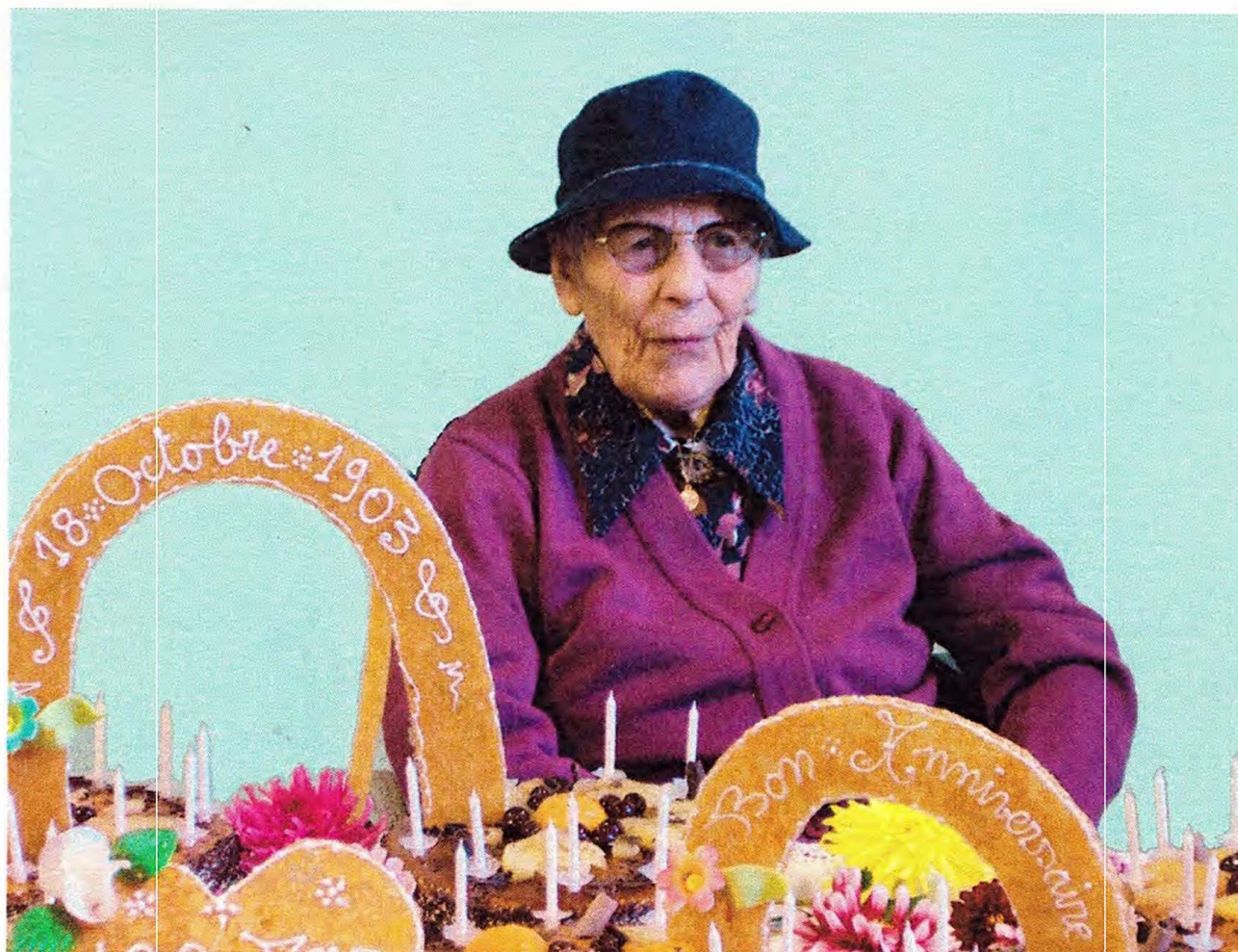
Germaine et Louis ont eu cinq enfants qui leur ont donné neuf petits-enfants, neuf arrière-petits-enfants et, jusqu'à ce jour, deux arrière-arrière-petits-enfants. Germaine Luneteau vit aujourd'hui avec sa plus jeune fille Janine, qui ne l'a d'ailleurs jamais quittée, et lui prodigue, avec son mari Jean-Louis, les soins attentifs que nécessite son âge.

Souhaitons à Germaine et Marie de célébrer encore de nombreux anniversaires côte à côte.

*Correspondant NR, Alain Fournier,
tél/fax 02.54.37.58.40.*



Germaine Luneteau et Marie Moreau
les deux centenaires de Martizay.



*18 Octobre 2003
Les cent ans de Germaine*

Madame Germaine Luneteau née en 1903



Monsieur Gaston Blanchet né en 1912

Honneur à « notre centenaire »

Le 5 avril se réunissait à la mairie la commission du CCAS (centre communal d'action sociale) pour l'ordre jour habituel.

Mais une tâche beaucoup plus importante attendait la dite commission et chaque membre piaffait d'impatience !!

Ce 5 avril était le jour de l'anniversaire de M. Blanchet Gaston qui prenait 100 ans ! Événement qui ne s'était pas produit pour un homme dans notre commune depuis 1900 .

Avec l'accord de son fils Jacques, le Petit Bosquet a décidé de retracer l'histoire écrite de la vie de son père.

PARLONS DE NOTRE CENTENAIRE...

(PAR JACQUES BLANCHET)

Notre père Gaston est né le 5 Avril 1912 à Martizay, dans une maison d'une rue donnant sur la place. Pour éviter les sobriquets, son véritable prénom Fernand est devenu Gaston, par sa mère, notre grand-mère Elise Gaillard, mariée au grand-père Olivier Blanchet, connus des martiziens comme ayant tenu « l'hôtel du Lion d'Or », l'actuelle médiathèque.

« Enfant, il était de santé fragile » disait sa sœur, ma tante Marcelle Bastide ; elle ne pensait pas que son frère allait traverser allègrement le 20^e siècle, vivant 2 guerres mondiales , les images du voyage de l'homme sur la lune et le passage à l'an 2000.

Avant la 2^{ème} guerre, il connut notre mère Jeanne Boyer alors institutrice à Lureuil. Ils vécurent à l'école quelques années et vinrent définitivement à Martizay à la fin du conflit. Je tiens ici à rendre hommage à notre mère qui fit sa carrière dans l'enseignement public, presque en totalité au Pays, avec les succès professionnels que ses élèves ont connus, ayant éduqué quatre enfants; Pierre, Annie, Jacques et Pascale, et par la suite trois petits enfants, Marc, Marie-Christine et Laurent, pas épargnée par les catastrophes. Elle fut aussi conseillère municipale du temps de René Chabot, puis nous quitta l'été de la canicule.

Gaston, mon père, eut aussi une vie professionnelle exemplaire, après des études normales pour son époque ; en accomplissant son apprentissage de peintre en bâtiment à Tours, entre les 2 guerres, il s'inscrivit aux cours du soir aux Beaux Arts, en section dessin et décoration, où il décrocha le 1^{er} prix parmi une cinquantaine de participants.

Après une formation poussée et très technique dans les maisons bourgeoises de la ville et les châteaux de Touraine, au travers de ses différents patrons, il devint à son installation le spécialiste du faux bois, du faux marbre, des papiers peints d'Arts des maisons Panon et Bourgeois, de la décoration des véhicules des commerçants et de leurs devantures, sans compter les plaques d'immatriculation faites au pinceau. Sa compétence lui permettait, à cette époque de composer ses teintes et ses couleurs avec les poudres et les produits du moment et de partir peindre sur les chantiers à bicyclette dans ses débuts, une échelle double sur l'épaule, le bidon de peindre au guidon...

Après ces temps héroïques, au cours desquels il n'hésitait pas, jeune marié, à rallier à vélo, durant l'occupation allemande, Lureuil à St Cyr sur Loire, pour ravitailler les grands-parents, ou plus tard à emmener en auto ses enfants pensionnaires au collège du Blanc, puis à repartir au travail dans la région (au château d'Azay ou le manoir de la Boussée, l'Effougéard à Obterre, la Métiverie à Martizay ou le château de Serigny), sans se plaindre ni se lamenter sur son sort... Il monta les échelles doubles jusqu'à 65 ans, prit sa retraite et continua sa vie en cultivant 3 jardins...

Au cours de sa carrière, il ne travailla pas seul et transmit son travail à plusieurs jeunes de l'époque qui firent carrière à leur tour.

À l'issue de la cérémonie M. Blanchet Gaston a été ému parmi tant d'autres cadeaux et récompenses, de recevoir des mains de notre maire M. Loupias Jean-Michel la médaille de la commune.

Gaston nous a donné rendez-vous pour le 5 avril...2013



Notre doyenne Odette Gagneux a fêté ses 102 ans le 12 juin 2010



Petit Bosquet : Tout d'abord comment allez-vous ?

Odette Gagneux : Ecoutez, pour le moment tout va bien. Je viens de fêter mon anniversaire.

PB : Tout s'est bien passé ?

OG : Oh oui ! En famille, avec ma fille de Tours, mes petits enfants, Marc et Micheline, mon frère Roland et ma belle-sœur Lucienne.

PB : Le journal est très curieux de tout savoir sur votre vie ! Alors ? On déroule « le film de votre vie ».

OG : Je suis née à la boulangerie (mon nom de jeune fille est Bergeault) que mes parents tenaient depuis 1905. Nous étions deux sœurs (Paulette et moi) et trois frères (Lucien, Edmond et Roland).

Je suis allée à l'école de 5 à 13 ans, rue de la Poste. Mes amies étaient Jeanne Clément, Cécile Douady, Marcelle Bastide.

Je me souviens de la carte de France « muette » où l'on devait trouver les fleuves, les préfectures et les sous-préfectures. Et aussi de la « chambre aux paniers » où l'on mettait les provisions pour le déjeuner qui se tenait l'été sous le préau et l'hiver autour du poêle.

J'ai eu mon certificat d'études en 1921; c'était un diplôme important.

PB : sûrement, « comme on dit » l'équivalent du baccalauréat maintenant ! Alors après, études secondaires ?

OG : Oh non ! J'ai commencé à travailler dans la boulangerie à la fois au fournil (mitron pendant le service militaire de mon frère aîné) et au magasin (mon père faisait le pain à la main).

Les tournées se faisaient en voiture à cheval.

Il n'y avait que deux automobiles à Martizay.

PB : Et les loisirs ? (Est-ce que ce mot existait en 1910 !)

OG : Et bien le dimanche après-midi mes frères jouaient ou dirigeaient le football, nous allions voir les matches « au champ de tir » sur la petite route de la Gabrière.

PB : Et alors ?...

OG : c'est ainsi que j'ai connu mon futur mari (Paul Gagneux), il jouait pour Preuilly, il était menuisier. A l'époque tous les garçons de Preuilly étaient menuisiers avec la grande fabrique de meubles Soubrier.

PB : Nous sentons le mariage arriver !

OG : effectivement : j'avais 20 ans, nous nous sommes mariés à Martizay le 31 juillet (82 ans cette année). Nous étions 30 au mariage. Mais 5 jours après nous prenions la direction de Tours où mon mari voulait s'établir, 7 ans rue Orijet puis 44 ans rue d'Amboise.

Mon mari avait un ouvrier et je faisais les devis et la comptabilité. On fabriquait des meubles sur commande, livraison avec la voiture à bras.

(Mme Gagneux me montre une superbe armoire qu'elle a gardée avec elle ; œuvre de son mari).

Mais nous avons eu le temps d'avoir 2 filles Paulette et Christiane !!.

PB : Tours, c'était « la grande ville » vous aviez oublié Martizay ?

OG : Bien sûr que non. Nous revenions pratiquement tous les week-end surtout à partir de 1956 à Lejonc, dans la maison de famille que j'avais héritée « c'était mon lot au tirage au sort ! » En 79, nous avons pris notre retraite ici, mais malheureusement mon mari n'a pu en profiter que 3 ans (une longue maladie me l'a retiré).

Je suis restée seule à Lejonc ; j'allais souvent chez mes filles, à Tours ou à Lorient ; J'avais de bons voisins ; en particulier M et Mme Duveau, je faisais presque partie de la famille.

PB : 1908-2010 Quels regards portez-vous sur tous les bouleversements (techniques, politique, mentalité etc...) qui ont dû exister ?

OG : Déjà à cette époque quand on avait un travail on le gardait toute sa vie. On achetait quand on avait l'argent, les prêts n'existaient pas !

Je me souviens avoir acheté mon premier réfrigérateur en 1960 à la foire de Tours et il fonctionne toujours. Fini l'achat des pains de glace que l'on mettait dans la glacière. La machine à laver et la gazinière ont été « des révolutions » pour moi.

J'ai l'impression que la mentalité des gens a changé ; l'esprit de famille semble moins important, ils sont peut-être plus indifférent, jaloux.

Je me souviens d'une anecdote : Ma sœur avait la scarlatine et afin qu'elle ne nous contamine pas, mes frères et moi, les voisins l'avait prise en quarantaine.

J'ai vu Tours changer : au carrefour de Verdun c'était une ferme. Au delà du Cher ce n'était que des prairies. J'ai vu la construction du tramway. Je ne m'intéressais pas beaucoup à la politique ; à cette époque il n'y avait pas d'étrangers. J'ai vu un africain noir pour la première fois en 1918 à Tours à cause de la guerre.

Madame Odette Gagneux née en 1908

PB : Vous avez connu deux guerres ; où étiez-vous, comment avez-vous vécu ces moments terribles ?

OG : J'avais 6 ans, j'ai vu mon père partir à la guerre. Il était à Verdun « en plein feu » cote 304 pendant 4 ans. Je me souviens qu'il est venu une fois en permission, il ne voulait plus repartir. Il avait vu tant d'horreurs. Son frère avait réussi à le convaincre sinon il était déserteur et aurait pu être fusillé ! Heureusement il n'a pas été blessé et il « n'a eu que les mains gelées ».

Pour la guerre de 40, mon mari avait été fait prisonnier dans « la poche de Sedan ». il a été 6 ans prisonnier en Allemagne, d'abord en « Stalag » puis dans une famille.

PB : des moments terribles, mais aussi des grands moments de joie ?

OG : Oh oui ! la naissance de mes deux filles ; le retour de mon mari beaucoup d'angoisse après 6 ans d'absence. Mais on s'aimait toujours autant, il était très doux, ne se mettait jamais en colère, il adorait ses filles.

PB : et maintenant comment occupez-vous vos journées ?

OG : Je suis à la MARPA depuis 3 ans, il était trop difficile de rester seule dans ma maison. J'y suis rentrée le 1^{er} mai et j'ai fêté mes 99 ans à la Marpa. Vous savez je me repose beaucoup, je ne vois plus très clair.

Je ne peux plus lire, je regarde encore un peu la télé, les chiffres et les lettres, Questions pour un champion, la météo, les informations. Je me couche à 21h et me lève à 9h. Je suis très bien à la Marpa, le personnel est charmant et toujours de bonne humeur.

PB : En fait on voudrait tous connaître le secret de votre longévité...

OG : Je pense que je suis d'une famille où l'on vit âgé. Ma mère est décédée à 83 ans en travaillant « jour et nuit », mon frère Edmond est décédé à 90 ans et mon frère Lucien à 94 ans. Mon frère Roland vient de fêter ses 90 ans.

Et puis j'ai eu une vie bien rangée; l'amour de mon mari, pas de tabac, pas d'alcool, j'ai quand même fait deux infarctus ! Par chance j'ai toute ma tête.

J'ai la chance aussi d'être bien entourée avec mes filles, mes petits enfants (4), arrière petits-enfants (4) et arrière arrière petits enfants (6).

PB : Merci beaucoup Mme Gagneux d'avoir reçu le Petit bosquet ; j'espère que toutes ces questions ne vous ont pas trop fatiguée (l'entretien a bien duré 3h).

Mais nous avons pu constater que vous êtes en pleine forme et que les 103 ans ne seront qu'une formalité pour vous.

Y.V

Les commémorations



Première commémoration de la guerre 1914-1918 en 1919







L'inauguration du " Monuments aux morts" le 10 septembre 1922



Bicentenaire de la Révolution



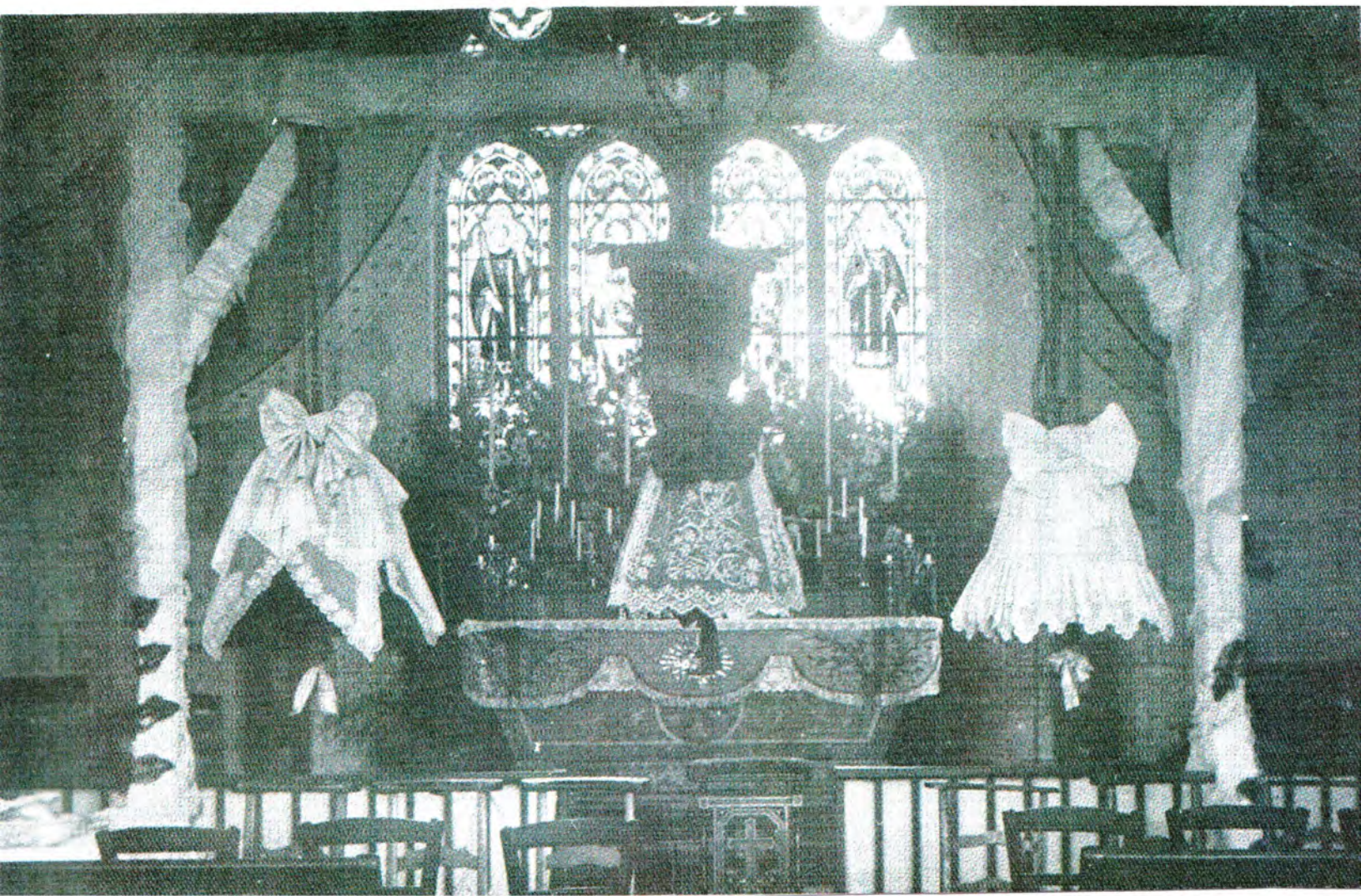




Martizay

Commémoration du 8 mai

Baptême de cloches en 1920



Baptême de Laure-Geneviève et Florentine en 1920

Baptême de cloche

Jusqu'au VIII^e siècle, on se contentait de « purifier » le métal, souvent lors de la coulée, afin d'en écarter les mauvais esprits et les démons. La cérémonie était assez succincte et brève. Elle manquait sûrement de faste dans une chrétienté en pleine ascension. On décida donc d'adopter d'autres usages, plus proches de ceux qui étaient mis en œuvre pour une église. Le prêtre bénissait alors la cloche, la frottait d'huile et faisait brûler de l'encens. Ce n'est qu'au XI^e et XII^e siècles que la cérémonie s'étoffait. On peut vraiment dire qu'à cette époque, il s'agissait d'un **baptême**, bien qu'en réalité il ne s'agisse que d'une **bénédiction**.

Très tôt, la tradition pieuse considère la cloche comme une personne. Ceci apparaît déjà dans la terminologie concernant sa morphologie : la « couronne » (ensemble des anses avec lequel on la suspend), le « cerveau » (partie haute de la cloche), la « robe » (qui va en s'évasant jusqu'au bord inférieur), etc. Chaque cloche porte un nom qui lui est conféré au cours d'une cérémonie religieuse : la « bénédiction des cloches ».

Dans l'inconscient collectif, il s'agissait bien de membres de la communauté qui agissaient comme des « rassembleurs ». A ce titre, les cloches se voyaient attribuer un prénom, un parrain et une marraine, un vrai baptême à l'image des humains et même un acte dressé dans les registres paroissiaux en bonne et due forme. Le mimétisme est à tel point complet que les cloches étaient « habillées » de linges blancs, et c'est encore le cas aujourd'hui. Un ouvrage de l'abbé Dubois, curé de Saint Benoît-Labre, daté de 1920 et intitulé « *Cérémonial de la bénédiction des cloches* », nous éclaire sur le déroulement de la cérémonie. En voici quelques extraits :

Déroulement de la cérémonie :

La bénédiction des cloches est réservée à l'évêque, mais celui-ci peut déléguer un simple prêtre. Pour la bénédiction, on suspend les cloches sur une charpente provisoire, le bord à environ un mètre du sol et de manière à ce qu'on puisse aller tout autour et les toucher à l'intérieur et à l'extérieur. Tout après on dispose :

- un fauteuil pour l'officiant et des sièges pour les autres ecclésiastiques.
- une table recouverte d'une nappe blanche sur laquelle on met un bénitier plein d'eau et un petit vase avec du sel, des éponges pour laver les cloches et des linges pour les essuyer, l'huile des infirmes et le Saint Chrême, de la ouate pour essuyer les onctions, de la mie de pain et une serviette pour purifier les doigts de l'officiant, de l'encens ou d'autres parfums.

L'officiant est paré. On se rend processionnellement au lieu de la bénédiction : en tête, le thuriféraire avec l'encensoir, puis le porte-croix et les acolytes suivent. Les prêtres suivent deux à deux, vient ensuite l'officiant ayant à ses côtés le diacre et le sous-diacre en dalmatiques blanches et sans manipules. A l'arrivée, près des cloches, les acolytes déposent sur la table leurs chandeliers avec leurs cierges allumés. Tous se rendent à leur siège et l'officiant, debout, commence Le Miserere. Puis il s'assied ainsi que le clergé et psalmodie.

L'officiant se lève ensuite et fait « l'exorcisme » des cloches, en les bénissant avec le sel et l'eau. Il lave ensuite chaque cloche avec l'eau bénite puis les essuie.

L'officiant fait, avec l'huile des infirmes un signe de croix sur chaque cloche et dit : « ... nous vous en conjurons Seigneur, faites que cette cloche préparée pour votre église soit sanctifiée par l'Esprit Saint pour qu'elle puisse inviter vos fidèles à la récompense. Lorsque son harmonieuse voix frappera l'oreille de votre peuple, qu'elle augmente dans son cœur la dévotion et la foi, qu'elle repousse la grêle, les orages et les tempêtes, qu'elle écarte le malheur de la foudre, qu'elle tempère la violence des vents, qu'elle écrase par la puissance de votre bras toutes les puissances de l'air. » Après avoir essuyé l'onction, l'officiant entonne l'antienne *Vox Domini* et aussitôt il fait avec l'huile des infirmes 7 onctions en forme de croix à l'extérieur de chaque cloche et 4 à l'intérieur avec le Saint Chrême à égale distance l'une de l'autre en disant à chaque onction : « Daignez seigneur sacrifier et consacrer cette cloche... »

Pendant ce temps, le chœur continue le *Vox Domini* et chante des psaumes.

« L'officiant bénit l'encens, puis on place un encensoir sous chaque cloche, afin qu'elle en reçoive la fumée en dedans. L'encens est alors béni, le diacre reçoit le missel, demande la bénédiction à l'ordinaire et chante l'Evangile. L'officiant baise le livre, est encensé par le diacre, fait sous la cloche un signe de croix et l'on se retire à la sacristie. Il est d'usage qu'après l'Evangile, l'officiant tire trois fois le battant de chaque cloche et invite le parrain et la marraine à faire de même, le fondeur y est également convié ».

D'après un article de la revue *Plein-Nord* numéro 147 (1988)

écrit par Chantal GUILBERT - Société Historique de Sainghin en Weppes

Puis distribution de dragées

La dragée est née de l'étourderie d'un confiseur romain, Julius Dragatus. En laissant tomber une amande dans une jarre de miel, il donna naissance à cette délicieuse friandise. On l'offrit très vite en signe de réjouissance aux invités des cérémonies officielles et notamment à l'occasion des grandes réceptions données pour la naissance du petit Quintus Fabius, fils de la famille patricienne des Fabius, en 177 avant Jésus-Christ..



Topo sur nouveau système électrifié ? !

Les cloches de Martizay

- La plus grosse : Geneviève Laure 80 cm de diamètre, coté sud.

En 1920, par les soins du conseil municipal de Martizay, M. Chichery étant maire on a fait remplacer la cloche bénite en 1859 et brisée d'avoir sonné la victoire et la paix. Elle a eu pour parrain M. Paul André de Gastineau et pour marraine Mlle. Geneviève de la Ferrière.

- La moyenne : Marie Florentine 72 cm de diamètre, coté nord-ouest

Bénite en 1920 par M. le curé Deletang. Avec pour parrain M. Florentin Sajot et pour marraine Mme. Armand Bastide

- La plus petite : Marie Blanche 64 cm de diamètre coté nord-est

A pour parrain monsieur Henri Lacour et pour maraine Mlle Marie Guenand

En 1920, l'église de Martizay a célébré un heureux événement, la naissance et le baptême de, Geneviève-Laure, Marie Florentine et Marie Blanche, trois beaux bébés de ? ? ?kg.

Il faut dire qu'elle naissent sous le signe de l'allégresse, Geneviève-Laure doit remplacer sa consœur bénite en 1859 qui s'est brisée d'avoir sonné à toute volée la victoire et la paix.

Cet événement, très important pour la commune donne lieu à une célébration, dont le déroulement et la symbolique ressemble très pour trait à un baptême.

Les foires

MARTIZAY (Indre) — Vue du Mail un Jour de Foire



Une foire en 1928



Autrefois, il y eut 14 foires à Martizay : une par mois et deux en mai et deux en octobre.



Une ancienne foire aux oisons

Après leur disparition, 2 foires ont été relancées par le Maire René Chabot dans les années 1980 : la foire aux oisons du 8 mai et celle des chrysanthèmes avec une brocante le dernier dimanche d'octobre.









Artisans & Commerçants

Foire du 2 Mai 2011

La foire du 2 mai est une manifestation qui est reconnue dans toute la région et remporte tous les ans un vif succès.

Cette année, nous avons six éleveurs d'oisons prim abies, nombre qui n'avait pas été atteint depuis 1995.

Nous les remercions de maintenir la tradition dans notre monde rural auquel nous sommes tant attachés.

Outre les oisons, les visiteurs nombreux le matin ont pu profiter des étals de nombreux forains et artisans locaux qui eux aussi par leur présence contribuent à l'attractivité de la manifestation.

De nombreuses personnes, jeunes et moins jeunes (voir photos) ont pu survoler en hélicoptère Martizay et ses environs.

Lors de la remise des récompenses, bon nombre de personnalités nous ont fait l'honneur de leur présence, Monsieur le député Jean-Paul

CHANTEGUET, les sénateurs Louis PINTON et Jean-François MAYET, les commandants de gendarmerie de LE BLANC, Messieurs Gaëtan HARDOIN et Didier FENEANT, le conseiller général, Gérard BLONDEAU, le président de la Communauté de Communes Jean-Louis CAMUS ainsi que Jean-Michel LOUPIAS, Maire de la Commune accompagné de certains de ses collègues et conseillers.

Une telle manifestation n'est possible qu'avec l'implication des membres du bureau de l'amicale des artisans et commerçants dans un premier temps, et aussi avec l'aide de tous les bénévoles qui d'une année sur l'autre répondent toujours présents.

Nous les remercions et leur donnons rendez-vous pour notre repas annuel le 17 septembre qui aura lieu cette année au château de Tourneau où un spectacle agrémentera cette soirée conviviale.







Le marché de Noël



Le marché de Noël existe depuis 2005.



Les assemblées et les fêtes



Une assemblée en 1920

Autrefois, il existait plusieurs assemblées : en mai, le 14 juillet, en août et en décembre et l'assemblée de la Mardelle le 1^{er} dimanche de septembre.

Fête du 14 juillet



Les jeux : course en sac, pêche à la ligne, course aux œufs ...







Le défilé des vélos fleuris





La cérémonie officielle du passage en revue de la compagnie de Sapeurs-pompiers et le discours du Maire



Le concours de pêche



Un concours de pêche dans les années 1930



L'histoire d'un cliché

(S. Dieudonnet)

L'année dernière, lors de notre article sur l'hôtel du Lion d'Or, nous avons eu l'occasion d'y rencontrer le cortège de la fanfare de Martizay, armé de trompettes et de cannes à pêches en bambou.

Après recherches, nous avons appris que cette étonnante photographie a été prise à l'occasion d'un concours de pêche qui se déroulait à Martizay dans les années 30.

Nous avons suivi ce cortège, parti de l'ancienne mairie de Martizay, aux premières heures du jour, jusqu'à la place de l'église où les membres du défilé ont pris la pose pour immortaliser ce moment, avant de se diriger vers le coin de pêche, par la route de la Cornillère sur l'actuelle aire de loisirs.

Nous ne savons pas qui fut l'heureux gagnant de ce grand concours, mais nous pouvons affirmer, sans trop nous tromper, que combat fut acharné. Petits et grands se sont battus avec honneur et élégance et la victoire n'en fut que d'autant plus belle.





Le départ devant la mairie





Le défilé avec la fanfare



La pêche

Fête des laboureurs

A sa création, le Comité des laboureurs organisait 2 fêtes : la fête de la Saint- Blaise en février avec l'élection de la Reine et le Concours de labour en août suivi du défilé avec le char de la Reine. Ces manifestations n'existent plus depuis 2010.



Le char de la Reine

Martizay

Comité des laboureurs

CINQUANTE, C'est le nombre de concours de labour organisé à Martizay, le premier ayant eu lieu en août 1960.

Le Comité des Laboureurs existait depuis bien plus longtemps. Il organisait, outre le concours de labour du mois d'août, la fête de Saint-Blaise en février. A l'époque, le bureau était élu le jour du banquet.

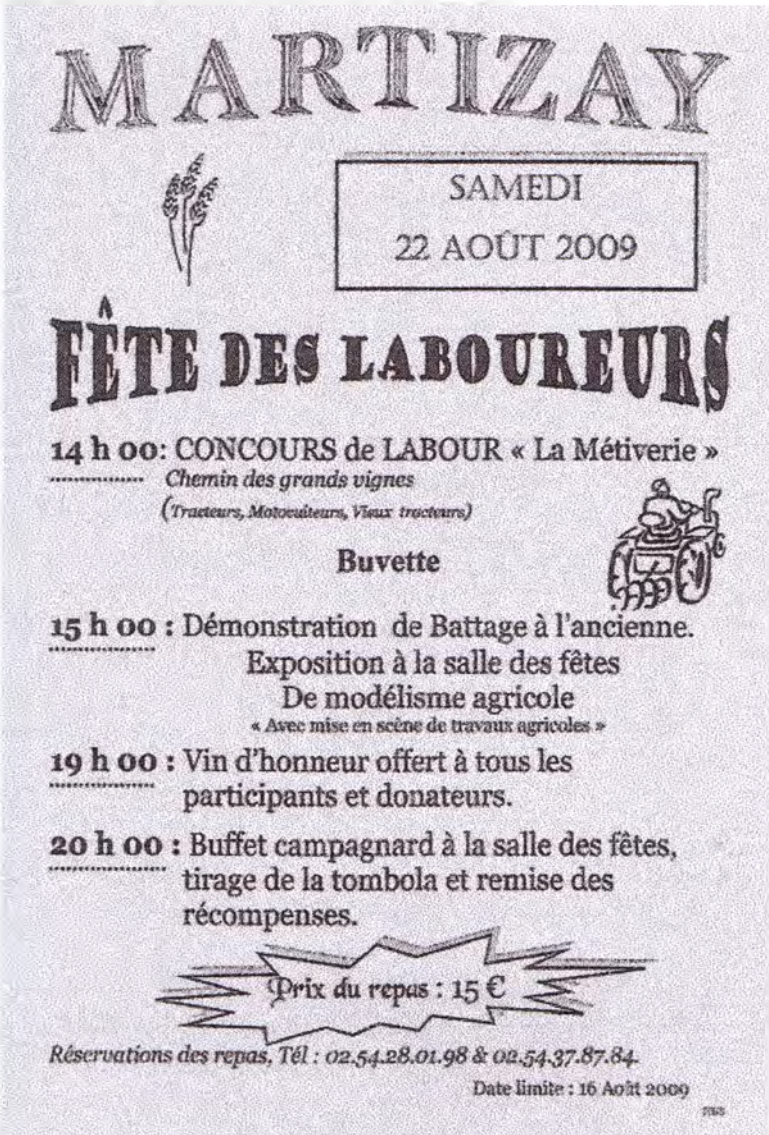
En 2010, le Comité n'organisera pas le concours de labour. Les président, vice-président, secrétaire et trésorier, qui ont tant donné pendant des années, ont dû arrêter.

Le nombre – insuffisant – de membres restant ont dû prendre la décision de suspendre la fête du mois d'août, et peut-être celle de la Saint-Blais en février.

Il faut espérer que quelques volontaires voudront relancer ce Comité de Laboureurs.

C'est association est probablement la plus ancienne de la commune. Elle rassemblait les agriculteurs, les artisans, les commerçants, les ouvriers, les élus, et toute la population, mais c'était autrefois.....

Pour le Comité des Laboureur
André SAUVESTRE



MARTIZAY

SAMEDI
22 AOÛT 2009

FÊTE DES LABOUREURS

14 h 00 : CONCOURS de LABOUR « La Métiverie »
Chemin des grands vignes
(Tracteurs, Motoculteurs, Vieux tracteurs)

Buvette

15 h 00 : Démonstration de Battage à l'ancienne.
Exposition à la salle des fêtes
De modélisme agricole
« Avec mise en scène de travaux agricoles »

19 h 00 : Vin d'honneur offert à tous les participants et donateurs.

20 h 00 : Buffet campagnard à la salle des fêtes, tirage de la tombola et remise des récompenses.

Prix du repas : 15 €

Réservations des repas, Tél : 02.54.28.01.98 & 02.54.37.87.84.
Date limite : 16 Août 2009

La dernière affiche



Souvenir du siècle passé



Cavalcade de 1926





Cavalcade de 1928



Cavalcade de 1929





Char de la Reine en 1960



Banquet et remise de médailles en 1980



Concours de labour vu d'un ULM en 1989





Char de la Reine de 1989 et 1990



Carnaval



Le défilé de Carnaval

existe depuis 2012



Interclochers



Organisé par le club des Jeunes en 1977 avec Néons et Lurais



Concours de belote



Coupe Catoire en 1977 : concours de belote entre le club du 3^{ème} Age et le club des Jeunes



Autres fêtes



Sortie de la messe un jour de fête avec le garde-champêtre qui annonce les nouvelles



Fêtes plus récentes organisées par le Comité des fêtes : fête de la baignade, fête de la saucisse...



Fête du livre

Première Journée du livre réussie

24/03/2016 05:29



Marie-Christine Vasselín et Marjorie Guillot (à droite) accueillaienent le public avec le sourire.

La première édition de la Journée du livre, organisée conjointement par la médiathèque et la Maison du village, s'est déroulée dimanche, salle Monticello.

Des livres d'occasion étaient proposés à la vente pour un prix modique (0,50 €). Marjorie Guillot et Marie-Christine Vasselín, organisatrices, expliquaient : « *Nous avons un stock de livres, donnés par des particuliers que nous proposons à la vente au profit de deux associations, Les Amis du vieux Martizay et MacMillan Nurses (1).* »

Des CD et des DVD étaient également en vente, ainsi que des gâteaux et du café pour réchauffer le nombreux public.

Des animations étaient prévues autour du livre ; un atelier de démonstration de cuisine indienne a mis l'eau à la bouche ; des membres du musée montraient comment fabriquer des fresques.

Cette vente a permis de collecter 326 €

(1) Association britannique de soutien aux malades du cancer.

La première manifestation a eu lieu en 2016.



Nuit des musées et Journées du Patrimoine



Fêtes des voisins

La Mardelle-La Roue



La Mardelle La Roue

Le bout de la rue de la Poste



Le bout de la rue de la Poste



LA MARDELLE-LA ROUE



ROCHEVREUX

Jumelage



Signature de la charte de jumelage avec Monticello le 4 septembre 1993





Les premiers présidents

Les inaugurations

L'inauguration du " Monuments aux morts" le 10 septembre 1922

L'école Rouzeau-Lecamp ouverte à la rentrée 1956 et inaugurée par le Maire Léon Lecamp en 1960

Le château d'eau a été inauguré le même jour.

Inauguration du premier Centre de secours en 1979

Inauguration du lavoir et de la salle des associations en 1988 ou 1989

Inauguration de la mairie le 6 avril 1991

Inauguration de la salle des fêtes le 17 octobre 1997

**Inauguration de la Marpa le 17 octobre 1997
et de l'agrandissement en 2000**

**Inauguration de la médiathèque le 12 septembre 2000
et de l'agrandissement en juillet 2010**

Inauguration du musée en 2009

Inauguration de la Maison du Village en 2014

Inauguration de l'hôtel communal et de l'épicerie en 2014

Inauguration du second Centre de secours en 2015

Inauguration de la poste en 2016

Les inaugurations



L'école Rouzeau-Lecamp ouverte à la rentrée 1956 et inaugurée par le Maire Léon Lecamp en 1960



Le château d'eau a été inauguré le même jour.

1956

260 écoliers et écolières de Martizay sont rentrés le 1^{er} octobre dans les nouveaux locaux scolaires

Depuis plusieurs années, le problème du logement de la population scolaire de la commune de Martizay était des plus angoissants. En effet, cette commune qui compte plus de 250 écoliers et écolières ne pouvait faire face au logement d'un nombre sans cesse croissant d'élèves. Les filles étaient logées dans un très vieux bâtiment,

route de Mézières. L'école de garçons était écartelée. Deux classes fonctionnaient à la mairie, deux autres avaient trouvé place dans des baraques installées en bordure du champ de foire. Devant un tel état de choses, la municipalité que préside M. Rouzeau, maire, mettait tout en œuvre pour qu'un groupe scolaire répondant aux conditions de confort nécessaire pour que les élèves puissent suivre les cours normalement, soit construit au plus tôt. Le terrain était choisi à l'extrémité du champ de foire et le conseil municipal votait la construction d'un nouveau groupe scolaire. La première tranche était mise en adjudication le 7 février 1952 et la deuxième tranche le 3 juillet 1953. La maçonnerie était adjugée à l'entreprise Passard, de Tours, les plâtres à l'entreprise Giraud, de Tournon-St-Martin, la charpente aux entreprises Gateau, d'Yzeure et Roux, de Figeac, la couverture aux entreprises Gallaud, d'Yzeure et Martine Jack, de Tours ; la menuiserie aux entreprises Pezet-Bouzanne, de St-Gaultier et Journeau, de Châteauroux ; les peintures aux entreprises Maillet, de Preuilly et Boutron de Vierzon ; l'électricité à l'entreprise Paillet, de St-Gaultier ; le chauffage central à l'entreprise Martine, l'installation de l'eau par l'entreprise Moulin, de Martizay. L'entreprise Touchard, de Châtillon terminait la menuiserie et M. Maître, puisatier à Martizay forait le puits nécessaire au fonctionnement du groupe. Le mobilier scolaire était fourni par la maison Heuliez, de Cerisay (Deux-Sèvres).

Le montant total de ces travaux s'élève à 57 millions subventionnés à 85 %. Cette subvention s'élève à 40 millions, le reste des dépenses étant couvert par un emprunt de 16 millions et par 1.800.000 fr. représentant trois années d'attribution de fonds de la loi Barangé.

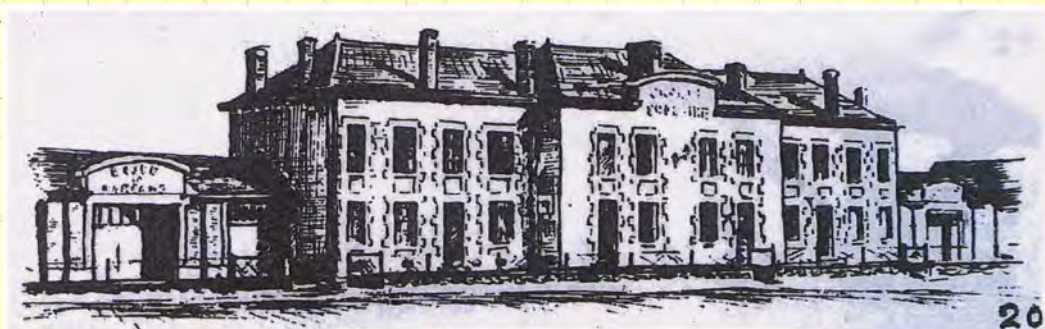
Les travaux de constructions étaient activement menés et pour la rentrée d'octobre 1956, les classes du nouveau groupe étaient prêtes à accueillir les élèves. Il reste encore à terminer les logements des instituteurs qui sont en bonne voie d'achèvement.

Le nouveau groupe comprend quatre classes garçons, trois classes filles, une cantine scolaire, les logements du directeur des groupes garçon, de la directrice du groupe filles, des adjoints. Une pièce a été prévue pour loger un suppléant.



Les ouvriers qui terminent les travaux pour les logements des instituteurs.

Aujourd'hui, 260 écoliers et écolières ont pris possession du nouveau groupe scolaire de ses vastes cours de récréation et aussi des belles salles de classes, dotées d'un matériel moderne. Ces salles s'ouvrent par de vastes baies sur le soleil et la lumière. Nous avons visité ce groupe pendant une récréation, tandis que les enfants poursuivaient leurs jeux joyeux, nous avons bavardé avec M. Liaume, directeur ; Mme Blanchet, directrice ; Mme Liaume, M. et Mme Moury ; Mme Méricot, Mlle Fortat, adjoints.



Le nouveau groupe scolaire.



Inauguration du premier Centre de secours en 1979





Inauguration du lavoir et de la salle des associations en 1988 ou 1989





Inauguration de la mairie le 6 avril 1991





La salle des fêtes, de nos jours, en face de la MARPA



**Inauguration de la Marpa le 17 octobre 1997
et de l'agrandissement en 2000**



**Inauguration de la médiathèque le 12 septembre 2000
et de l'agrandissement en juillet 2010**





Inauguration du musée en 2009



Les fouilles

Le musée abrite les objets mis au jour lors des fouilles réalisées à Martizay.

historiques des fouilles de Saint-Romain

Le site de Saint-Romain recouvre les terrains Barnier, Carcaud, les propriétés Dubois, Blanchet, Moulin-Lamirault, Lenoir, Cosson et le gué des Fées sur la Claise. Sa surface est estimée à 4 hectares.

Les premières traces écrites des découvertes de fragments de sarcophages, poteries et maçonneries remontent à **1842**, lors de l'aménagement de la route de Bossay.

Après une période d'oubli, le site est redécouvert en **1944** par l'abbé Delétang qui signale des fragments de poteries et de tuiles.

En **1946**, Charles Gomendy, instituteur à Martizay, entreprend les premières fouilles avec ses élèves sur le terrain Barnier. Ils mettent au jour un bâtiment de 10 m x 25 m orienté est/ouest et, sur la face nord, des éléments d'architecture monumentale comme les bases de pilastre et de colonne présentées dans le musée. Au sein de cette villa, ils découvrent une nécropole avec des sarcophages mérovingiens. (23 à l'intérieur et 1 à l'extérieur).

En **1959**, des travaux d'adduction d'eau le long du chemin du cimetière mettent au jour les fondations d'un bâtiment sur le terrain Carcaud.

De **1961 à 1963**, les fouilles sont menées par Jean-Louis Soubrier, Pierre Blanchet et Jean-Claude Marquet sur le terrain Carcaud. Ils entreprennent de dégager le prolongement du bâtiment mis au jour en 1946 sur le terrain Barnier par Charles Gomendy et dont la découverte lors des travaux d'adduction a fait le trait d'union. Ils mettent au jour sur 150 m², 7 pièces d'un bâtiment dont 2 étaient chauffées par un hypocauste à canaux en Y. Un autre hypocauste, à pilettes celui-ci, est découvert sur le terrain Lamirault.

En **1967**, poursuite des fouilles par M. Buchsenschutz qui dégage un long mur d'au moins 46 m de long se prolongeant au sud sur la propriété Dubois avec un retour au nord et des murs de refend du côté est.

De **1968 à 1971**, Jean-Louis Soubrier, Pierre Blanchet et Jean-Claude Marquet reprennent les fouilles. Sur la propriété Blanchet, 2 sondages ont révélé des traces d'habitations et des canalisations en bois.

Entre **2009 et 2011**, après une longue interruption, les fouilles sont reprises par Cristina Gandini et Renaud Benarrous qui s'intéressent à la villa gallo-romaine et en complètent le plan.

Enfin, en **2013 et 2014**, Jean-Claude Marquet avec une équipe composée d'une cinquantaine de personnes (surtout des étudiants et quelques bénévoles) fouille le site dans son ensemble et réunit un important mobilier datant du néolithique.



Inauguration de la Maison du Village en 2014



Inauguration de l'hôtel communal et de l'épicerie en 2014



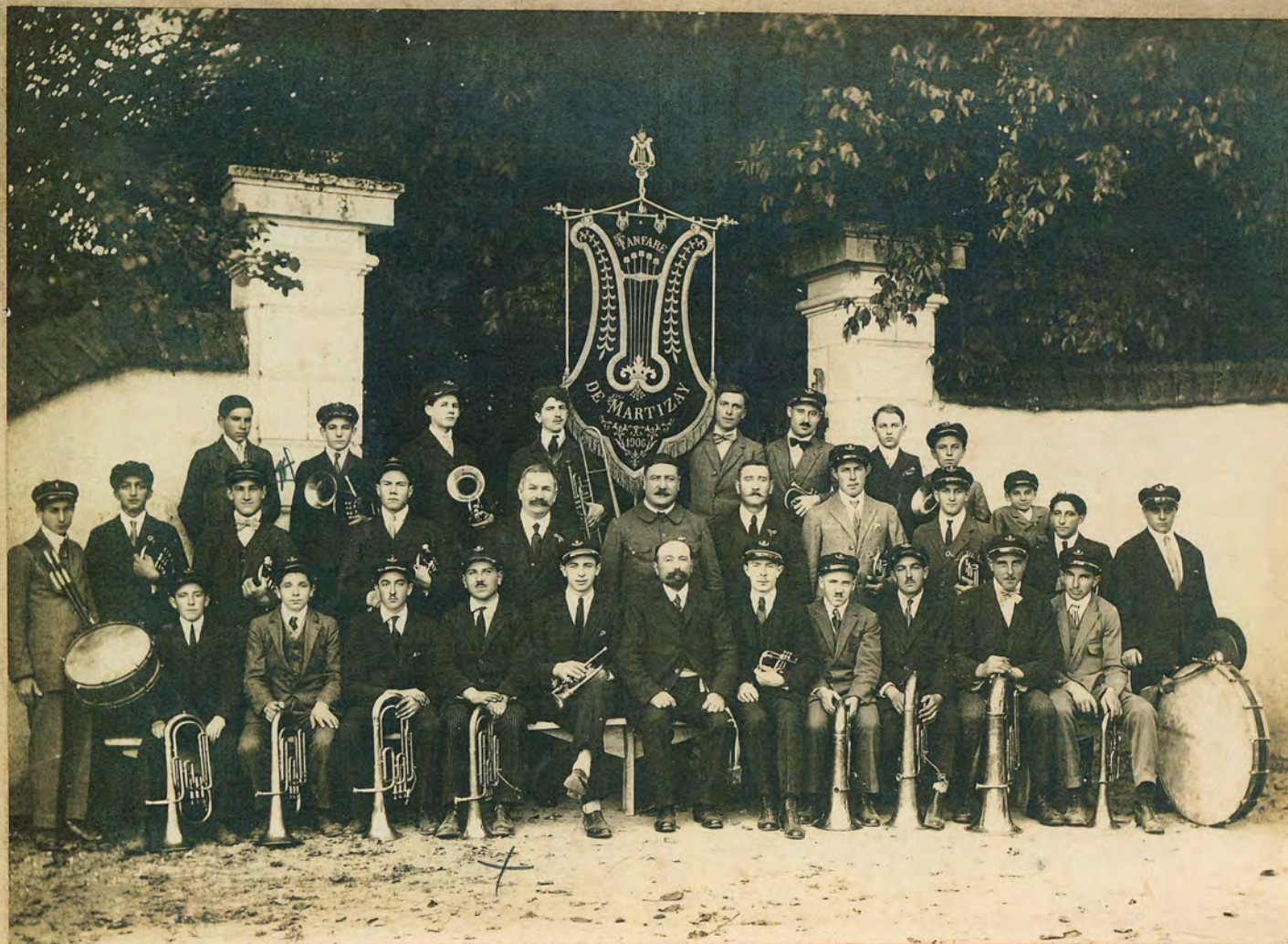
Inauguration du second Centre de secours en 2015



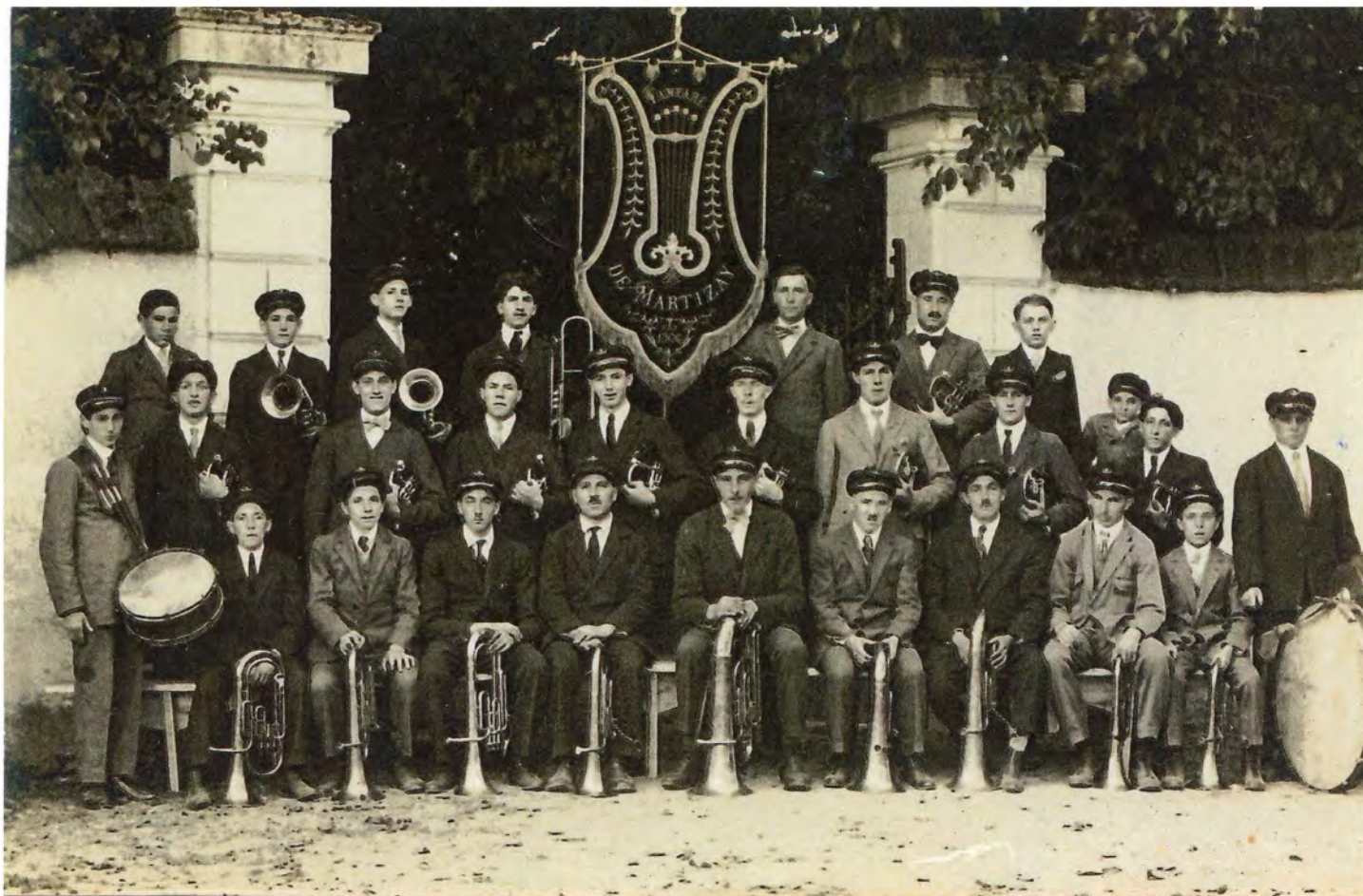


Inauguration de la poste en 2016

La fanfare



La fanfare entre 1925 et 1930



Elle accompagne tous les événements de la vie de la commune.



Concert de la fanfare en 1920



La fanfare dans les années 1930



Fanfare en 1910

La fanfare dans les années 1940



La fanfare à la fin des années 1980

L'école de musique a été fondée en 1965 d'abord bénévolement par Aimé Imbert puis les cours ont été dispensés par des professeurs.



28 mai 2005 : première soirée musicale organisée par la fanfare et l'école de musique



Soirée musicale de 2016



Création d'une chorale en 2015



Spectacles

Fêtes scolaires



Fêtes scolaires de 1927-1928

Fêtes des écoles organisées par M^{me} Marquet et M^r Gomendy





Fêtes scolaires de 1936 et 1937



1949 . Fête scolaire - Reconstitution historique de la
fête de la jeunesse à Martigny sous la Révolution -
La "garde nationale" se prépare à défilé.



Fête scolaire à l'occasion de la foire du 2 mai 1986





Fête scolaire en 1986



Fête de l'école maternelle 2016 sur le thème " Le cirque"

Théâtre



**Théâtre organisé par l'abbé Luneau dans les années 1949- 1950
pour financer la réfection des vitraux**

Les z'accros des planches, troupe de théâtre créée en 2000

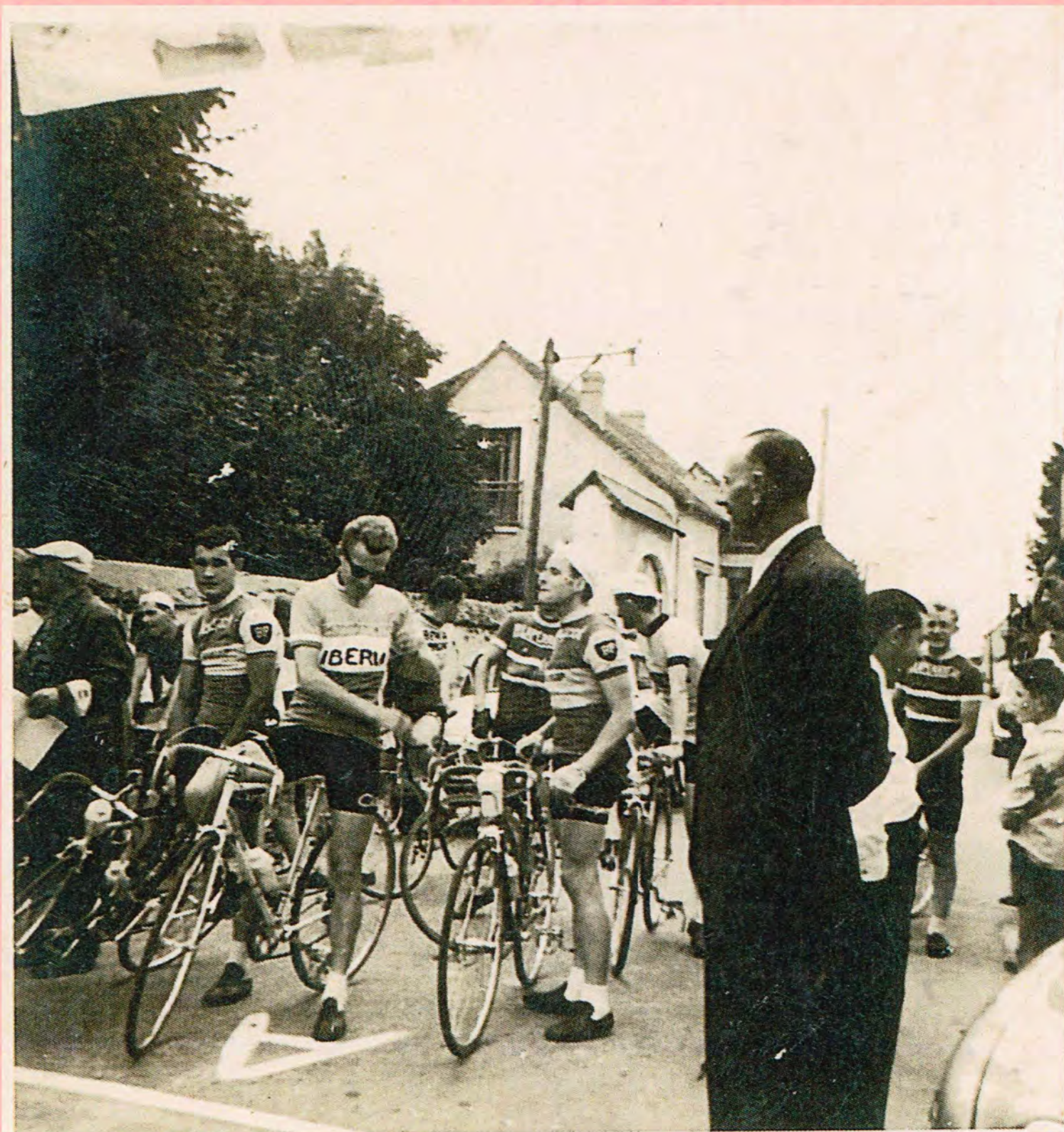




Les événements sportifs

Courses cyclistes

Pour l'assemblée du mois d'août, une course cycliste était organisée tous les ans avec le départ donné par le Maire.



Départ de la course en 1960 donné par le Maire Léon Lecamp



Le football

Le FC2MT de Martizay

1937 VIT LA CRÉATION DU FOOTBALL CLUB DE MARTIZAY ; le terrain se situait route de la Gabrière, au Champ de tir, propriété de la commune. C'est en 1948-1949 qu'il fut construit à l'emplacement actuel par des bénévoles. En 1970, l'école de foot fait ses débuts avec environ 30 jeunes ; elle aura doublé ses effectifs en 1986.

Actuellement, le mercredi, un ramassage est effectué pour 60 enfants et ados, les 5/10 ans s'entraînent à Tournon et les 11/15 ans à Mézières.

En 1997, une entente se concrétise avec Mézières et Tournon ; en 1998, l'Association Sportive de Mézières et le Football Club de Martizay fusionnent sous le nom de FC2M.

Cette même année, la 1^{ère} équipe de jeunes accède au championnat régional.

Le 1^{er} juillet 2014, le FC2M et l'UST (Union Sportive de Tournon saint Martin) prennent le nom de FC2MT.

La saison 2013/2014, le FC2M avec 18 équipes comptait un effectif de 248 licenciés réparti sur 44 communes. Martizay en compte 94, Azay-le-Ferron : 28, Tournon : 24, Mézières : 12.

Le club a obtenu les labels « Ecole de football FFF », « académie pour la préformation » et « école de football féminin ».

L'objet principal de l'association est la pratique du football pour les filles et les garçons à partir de 5 ans ce qui nécessite des éducateurs motivés et qualifiés.



Le club souhaite pérenniser les mises à disposition de ses éducateurs auprès de la Communauté de communes Cœur de Brenne dans le cadre des accueils de loisirs et des interventions dans les écoles primaires (notamment dans le cadre de la réforme scolaire) Actuellement un projet se met en place pour des interventions au collège.

Il convient de préciser que ces activités ne se limitent pas à la pratique du football ; les éducateurs interviennent dans le cadre de l'animation en général

Bon courage à toutes et à tous dans cette vaste entreprise qui nécessitent beaucoup de bénévolat !

RF

Chaque année, à la Pentecôte, le club organisait un Tournoi de sixte.

le F.C.M. des années 1950...



Deb : A. Matignon - R. Tricoche - J. Liaume - J. Huguet - P. Métais -
 (acc) M. Gault - A. Paris - G. Gaudfroy - R. Imbert -
 (dirigeant) (Président)

Acc : J. Tricoche - A. Gault - A. Serveux - M. Laroche - J. Sibileau -







Le FC Martizay champion de l'Indre en 1968



MARTIZAY, champion de l'Indre après sa victoire sur Argenton 2-0

Châteauroux → Bien que privé des services de Jean-Louis Chanteguet (qui fut, durant toute la saison, le buteur n° 1 de la meilleure attaque de ce championnat), le F.C. Martizay a remporté hier une ultime victoire, qui permet de s'adjuger avec brio le titre départemental. Argenton, son dernier adversaire, a connu le même sort que les autres, mais la défense a tout de même bien résisté, et, Martizay n'a pu crever le plafond des 100 buts qui était son but secondaire.

Martizay peut maintenant fêter son titre dans la joie, car il est bien mérité et il a été enlevé de haute lutte. Il faut dire que jusqu'au bout, Le Poinçonnet fut son rival très dangereux. Sa victoire sur Arthon, hier après-midi, lui a assuré le titre de « dauphin », ce qui est une performance remarquable.

Après un début de saison hésitant, les hommes du Poinçonnet ont effectué une vertigineuse ascension vers le haut du classement. Soulignons en effet, que l'U.S. Le Poinçonnet n'a pas connu la défaite, tant en championnat qu'en coupe, depuis le 12 novembre 1967. Bravo à Michel Arbons et à ses poulains.

La Châtre a connu hier sur son sol, une lourde défaite (6-3) devant Bitray. Les Castrais conservent tout de même une excellente 3^{ème} place, mais leur début de saison avait laissé présager beaucoup mieux. La Châtre n'a pas tenu la distance, pour la 3^{ème} saison consécutive.

L'U.S. Aigurande, qui a été tenue en échec chez elle, par la « Lanterne Rouge », se partagera la 4^{ème} place avec Arthon. Bitray termine par une brillante victoire à La Châtre et une excellente 6^{ème} place que l'on espérait pas, il y a quelques mois. Dans le bas du tableau, La Berrichonne, Saint-Maur, la Patriote, ont

terminé aisément, alors qu'ils n'étaient plus menacés par la relégation. Quant à la S.S. Cluis, ses deux derniers matches ont prouvé qu'elle n'avait pas mérité le mauvais sort qui lui a été fait cette saison sur tapis vert pour cause de non-qualification d'un seul joueur. Cluis est battu par le règlement, mais cela n'enlève rien à sa valeur sur le terrain.

LES RESULTATS

A Châteauroux : La Berrichonne et Saint-Maur : 4-4

A La Châtre : Bitray bat La Châtre : 6-3

A Aigurande : Aigurande et Cluis 3-3

A Argenton : Martizay bat Argenton 2-0

A Levroux : La Patriote bat Poulaines 5-0

Au Poinçonnet : Le Poinçonnet bat Arthon 3-2

A Châteauroux : Etoile bat Buzançais 2-1

LE CLASSEMENT

1. Martizay 41 pts ; 2. Le Poinçonnet 39 pts ; 3. La Châtre 37 pts ; 4. Aigurande 31 pts ; 5. Arthon 31 pts ; 6. Bitray 30 pts ; 7. Buzançais 25 pts ; 8. Poulaines 24 pts ; 9. Etoile 23 pts ; 10. La Patriote 19 pts ; 11. Saint-Maur 19 pts ; 12. La Berrichonne 17 pts ; 13. Argenton 17 pts ; 14. Cluis 8 pts



Le FC2M gagne la coupe de l'Indre en 2009 .

Concours de pétanque



AMICALISTES ET BÉNÉVOLES : TOURNOI DE PÉTANQUE INTER-RÉGIONAL

Tournoi de pétanque inter-régional organisé par l'Amicale des sapeurs-pompiers

Le passage des cigognes à Martizay le 8 août 2013





Nous remercions les personnes qui nous ont prêté des photos :

**Françoise Allély, Edith Armange, Famille Bergeault-Sauvestre,
Christiane Berthelot, Claudine Blanchard, Anthony Blanchard,
Jacques Blanchet, René Chabot, Françoise Courtin,
Solange et Jean-Jacques Dieudonnet, Thérèse Fauvel,
Emilie Gaudin, Daniel Giraudon, Lucie Josières, Christian Joubert,
Jacqueline Lerat, Nicole Moreau, Karine Patinier ainsi que
Marjorie Guillot et Marie-Christine Vasselin pour leur aide.**